

***Nom, prénom, date de naissance, origine sociale, milieu familial, ville et région d'activité à l'époque, scolarité et formation professionnelle. Pays ou région d'origine pour les militant.e.s étrangers/immigrés. Statut au moment de l'adhésion à la LMR : célibataire, marié.e ou en couple, enfant(s). Parcours professionnel et situation actuelle (en quelques mots).***

Martino Rossi, 31.07.1944, né à Viganello, j'habitais à l'époque de l'adhésion à la LMR à Massagno, aujourd'hui à Lugano. Mon père était avocat et il était proche du « Partito Conservatore » (aujourd'hui « Partito Popolare Democratico »), section du Parti Démocrate Chrétien Suisse, tandis que ma mère était proche du « Partito Liberale Radicale Ticinese », section des Libéraux-Radicaux suisses. Au moment de mon adhésion à la LMR (1973) j'étais marié depuis moins de deux ans et je n'avais pas d'enfants. J'avais obtenu une licence en économie politique (Université de Fribourg, 1967) et je travaillais dans une unité de recherche économique appliquée du Département cantonal de l'économie publique, devenue plus tard Institut de recherches économiques rattaché à l'Université de la Suisse italienne. Dès 1997 jusqu'à fin 2009 (retraite), j'ai assumé la direction de la Division de l'action sociale et de la famille du Département cantonal de la santé et des affaires sociales.

### ***AVANT TON ADHESION A LA LMR***

***Expériences professionnelles, associatives, syndicales, politiques ou autres. Intérêt pour la marche des événements en Suisse, dans le monde ? Premiers engagements militants ? Ton cheminement...***

Tout jeune j'étais catholique pratiquant (depuis longtemps je me considère agnostique), proche comme mon père du « Partito Conservatore » (dont j'ai présidé pour une courte période la section des jeunes dans ma commune). Dans les années de l'Université à Fribourg (1963-1967) j'ai également présidé pour une année « Lepontia cantonale », l'association des étudiants catholiques tessinois des diverses Universités suisses, qui était membre de la Fédération suisse des étudiants catholiques, et qui entretenait des relations avec des organisations analogues en Italie. Dans ces années-là, dans le monde catholique il y avait pas mal de ferments : Concile Vatican II, Théologie de la Libération en Amérique Latine, « Cattolici del dissenso » en Italie, prêtres ouvriers, Don Milani et son expérience de la « Scuola di Barbiana », d'où est sorti le livre « Lettera a una professoressa » qui a eu un impact très important dans le mouvement de '68 en Italie. Ma première formation politique a été dans ce monde de la dissidence catholique. Cela m'a amené, avec beaucoup d'autres, à dépasser le cadre des organisations étudiantes traditionnelles des universitaires tessinois (celle des catholiques, proche du « Partito Conservatore », et celle des libéraux-radicaux et de quelques socialistes, proche du « Partito Liberale Radicale »). Avec des radicaux de gauche et des socialistes, nous avons alors créé l'ARUSI (« Associazione Rappresentativa degli Universitari della Svizzera Italiana »). Celle-ci a eu un rôle important dans la destruction (ou presque) des organisations étudiantes proches des partis, elle a fait entendre la voix des étudiants auprès des autorités du Canton du Tessin, mais n'a pas résisté à la naissance en Suisse d'un mouvement étudiant dans la mouvance de 1968, préparé par d'organisations telle que l'ASU (Action Syndicale Universitaire), à laquelle j'avais adhéré pendant ma dernière année d'Université (1967). L'expérience de l'ARUSI a été également à l'origine d'une organisation politique née en 1968 au Tessin – le MOP (« Movimento di Opposizione Politica ») – créée par un ancien militant catholique de gauche (moi même), d'un radical de gauche (ancien étudiant en droit de l'Université de Berne et de Fribourg) et d'un militant socialiste (du courant d'opposition à la direction officielle du PS tessinois, ancien étudiant en histoire à Genève). Ce mouvement a rassemblé des intellectuels, enseignants, syndicalistes, libres professionnels (notamment architectes et urbanistes) qui ont quitté les partis dont ils étaient membres ou sympathisants (parti démocrate chrétien et libéraux-radicaux), étudiants, apprentis. Il a contribué à

l'accélération de la fracture du Parti Socialiste Tessinois et à l'expulsion de jeunes et moins jeunes dirigeants de gauche de ce parti, qui ont fondé, en 1969, le PSA (« Partito Socialista Autonomo »), auquel ont adhéré la plupart des membres du MOP, qui a été dissout. Moi même j'ai alors milité dans le PSA, d'abord comme sympathisant, ensuite comme membre inscrit.

***Circonstances de ton adhésion à la LMR, où et pourquoi ? Quelle attente de ta part sur le plan local, suisse, international, et celui de ta propre vie. Motifs principaux de ton engagement : faire évoluer les choses, stopper les injustices, participer à une refonte fondamentale de la société, une problématique particulière ?***

Des militants de la LMR de Lausanne, rentrés au Tessin après leurs études, ont pris contact avec des anciens du MOP et militants du PSA. On a alors organisé une « fraction » au sein du PSA, qui s'est battue pour solliciter une ligne plus à gauche, moins parlementaire, plus solide du point de vue théorique, avec des positions proches de celles de la LMR. Après un long débat, avec la discussion de thèses alternatives, le Congrès du PSA du 3 juin 1973 a tranché. La « fraction » a été battue et moi et d'autres avons quitté le PSA pour donner vie, quelques mois plus tard, à la section tessinoise de la LMR. Personnellement j'étais fasciné par la dimension nationale et internationale de la LMR, par sa ligne révolutionnaire, par son engagement extra-parlementaire.

### ***TOI AU SEIN DE L'ORGANISATION***

***Qu'est-ce qui a focalisé ton attention, ton enthousiasme, ta volonté d'agir une fois que tu as eu l'expérience de l'organisation (à l'interne) ?***

L'internationalisme : Vietnam, Chili, Portugal, Pays Basque, Irlande... Mais également le soutien actif à des luttes ouvrières qui s'étaient développées en dehors des syndicats, ou mal soutenues par ceux-ci, le soutien à des groupes de base combattifs d'apprentis et d'étudiants, et à des groupes anti-militaristes.

***A quel niveau de l'organisation, dans quelles structures as-tu agi ? Décris l'éventuelle évolution de ton engagement, les changements d'affectation, de lieux, avec les dates si possible.***

Je faisais partie, dès le début, de la direction au niveau du Canton et du Comité central de la LMR, ainsi que du groupe de rédaction de ROSSO, notre organe de presse.

***Dans quelles organisations « de masse » ou structures larges étais-tu prioritairement engagé (parlements, syndicats, MLF, groupements divers, en particulier d'immigrés, etc.) ?***

Je militais activement au sein de la VPOD, en participant notamment à son comité cantonal, au comité directeur national, et aux congrès nationaux, dans lesquels j'intervenais de façon coordonnée avec les délégués membres de la LMR d'autres cantons.

Je militais également dans les comités de soutien aux luttes de libération nationale et révolutionnaires (Vietnam, Chili, Portugal), ainsi qu'avec les « Colonie Libere Italiana », organisation des travailleurs italiens en Suisse, proches du PC.

***Dans quels domaines (politique générale - articles ou tracts par exemple-, formation, féminisme, comités de soldats, travail « jeunes », travail « ouvrier », « solidarité internationale », « immigration », travail pratique - permanences - etc.) t'es-tu particulièrement investi.e ? As-tu agi seulement sur le plan local ou plus largement aussi ?***

Voir les réponses aux questions précédentes.

***Comment as-tu vécu le militantisme au quotidien ? T'es-tu senti.e coupé.e de certaines relations***

***sociales et familiales ? Que sont devenus tes loisirs ?***

J'ai toujours exercé une activité professionnelle à plein temps, sans problèmes majeurs (car je faisais au mieux mon travail), sauf que j'étais objet de quelque « surveillance » supplémentaire, y compris celle de la police fédérale (ma « fiche » des services de renseignement est pas mal nourrie...). Les loisirs (sauf les vacances d'été) étaient réduits à bien peu. Ma femme ne militait pas dans la LMR (tout en étant de gauche elle aussi, mais avec d'autres intérêts que la politique) et les « vie parallèles » qu'on menait ont contribué à mettre en crise notre rapport au début des années '80, d'où la séparation et puis le divorce, bien que, à la même époque, j'avais quitté la LMR. Je me suis remarié en 1985, et j'ai eu un autre enfant.

***Avais-tu des rapports avec les militant.e.s d'autres organisations (maoïstes, socialistes, Parti du travail, POCH, PSA, etc. ? Et comment juges-tu la politique de la LMR/PSO vis-à-vis des autres composantes de l'extrême-gauche ?***

Mes rapports étaient intenses, notamment avec le PSA, au sein duquel j'avais milité, et également avec d'autres « groupuscules » de la gauche extra-parlementaire, souvent proches d'organisations italiennes telles que « Lotta Continua » et « Potere Operaio ». On travaillait ensemble (avec des divergences...) pour les activités internationalistes de soutien (Vietnam, Chili, etc.) et d'autres combats, mais je retient notamment une ambiance plutôt « sectaire », aussi bien de notre part que de celle des autres. Toutefois, lorsque, en 1975, la LMR avait décidé de se présenter aux élections nationales, on avait accepté un « gentlemen agreement » avec le PSA : la LMR (moi et une camarade) étions candidats seulement aux Etats, pour ne pas entraver les chances du PSA d'élire un conseiller national.

***As-tu souffert d'une surcharge de travail (longues et fréquentes séances, distributions à l'aube, week-ends occupés, etc.) ? Le montant des cotisations était-il à ton avis supportable ?***

J'étais jeune et résistant... Particulièrement fatigantes étaient les transferts à Lausanne les week-ends pour les séances nationales de la LMR. Les cotisations étaient lourdes, mais ma femme était aussi professionnellement active (et non membre de la LMR) et l'enfant est arrivé seulement en 1978.

## **FEMINISME ET MODES DE VIE**

***Comment as-tu vécu le surgissement du féminisme dans la société ? L'évolution des mœurs a-t-elle eu des conséquences dans ton couple militant ou partiellement militant ? As-tu traversé une phase de bouleversement personnel ?***

Je n'ai pas mémoire de difficultés particulières dans le vécu quotidien dues au féminisme. Il se peut toutefois que la conception du « couple ouvert » (origines : '68 et féminisme) ait fragilisé également mon premier mariage, qui s'est épuisé au début des années '80.

***As-tu vécu en communauté et si oui, dans quel type de communauté ? Cherchiez-vous à inventer de nouveaux modes de vie, façons de vivre ensemble, de s'aimer, d'élever des enfants ? Et si non, de quel oeil voyais-tu ces tentatives ?***

Seulement en partie et au début des années '80, lorsque j'avais déjà quitté la LMR. Il ne s'agissait pas d'une « commune », mais d'une coopérative qu'on avait créée pour acheter une vieille ferme et y aménager 6 appartements. On était trois ménages d'anciens membres de la LMR et trois autres ménages « gauchistes ». On partageait beaucoup de choses (journées de travail en commun pour l'entretien du jardin, etc.), mais l'expérience à un certain moment a mal tourné. Nous étions locataires de la coopérative mais, en même temps, propriétaires de celle-ci en tant que coopérateurs. Quelqu'un a commencé à douter que cela n'était peut être pas la meilleure solution, à penser comme propriétaire de l'appartement qu'il occupait et non pas comme locataire-coopérateur. L'influence de « l'hédonisme reaganien » des années '80 se faisait sentir, même sur des anciens gauchistes...

***De quel oeil voyais-tu les rapports homme-femme dans l'organisation (présence des femmes dans les instances dirigeantes, prise de parole, accès à l'élaboration de la ligne politique et aux publications, influence, écoute, considération) ?***

Une femme venue de Lausanne avec son mari était la fondatrice et le moteur de la section Tessin de la LMR, ainsi que la coordinatrice de notre périodique ROSSO. Toutefois, son mari était le « théoricien » et elle était la « praticienne », bien que politiquement très préparée elle aussi. Puis, d'autres leaders ont émergé, plutôt des hommes, dont moi-même, mais également quelques femmes intelligentes et très militantes. Le respect et l'égalité formelle n'ont jamais manqué, mais la compréhension des exigences particulières des femmes mères de petits enfants (le problème se posait moins pour les pères...) était insuffisante. On considérait que le militantisme, l'engagement total pour la « révolution », devait prévaloir sur tout autre besoin. La sensibilité des femmes était plus nuancée.

***Comment as-tu perçu (ou vécu de l'intérieur) l'investissement d'un certain nombre de camarades dans des mouvements féministes excluant les hommes (MLF) ?***

Je n'ai vécu aucun malaise de ce type.

## **REVOLUTION, VIOLENCE ET DEMOCRATIE INTERNE**

***As-tu considéré l'organisation comme ayant des objectifs et une structure au niveau suisse ET international ? La IVe Internationale avait-elle une réalité pour toi ? Lisais-tu ses publications, les journaux et brochures d'autres sections de l'Inter ?***

La dimension nationale et internationale de la LMR-IVème Internationale était pour moi son identité principale et sa raison d'être. On lisait « Inprecor », les publications de la Ligue Communiste Révolutionnaire et les publications de la section italienne, en plus de « la Brèche ». On

rencontrait de temps en temps les camarades de la section italienne.

***Lisais-tu la Brèche ou Bresche ou Rosso, ou La Taupe ? A posteriori que penses-tu de ces organes et des tracts que nous diffusions ?***

Je les lisais régulièrement et je les appréciais. A posteriori, je ne peux pas exprimer de jugements. D'abord car il faudrait les relire, ensuite parce qu'on ne peut pas juger avec les critères actuels des publications d'il y a presque un demi-siècle et qui répondaient à des exigences et à des espoirs de l'époque. A posteriori on peut seulement dire que ces publications, comme d'ailleurs notre organisation, entretenaient des espoirs qui se sont révélés des illusions : le capitalisme est toujours là, les Pays de l'Est sont devenus capitalistes, la Chine n'a pas représenté une alternative, la « classe ouvrière » (de type « fordiste ») a disparu ou presque, et ainsi de suite.

***Avais-tu alors l'impression de pouvoir vivre la fin du capitalisme à relatif court terme ?***

Oui, c'est pour cela que je militais « 24 heures sur 24 ». Je me rappelle que, lors d'un voyage à Prague, je disais à mes amis que là aurait dû s'installer le premier « soviet suprême » de l'Europe unie et communiste...

***Acceptais-tu la notion de violence révolutionnaire telle que défendue par la LMR et la IVe Internationale ? La lutte armée te paraissait-elle nécessaire dans certains contextes politiques ? Te sentais-tu attiré.e par les actions violentes « exemplaires » lancées par les « ultra-gauchistes » de l'époque (en Allemagne et en Italie surtout) ?***

Je me rappelle une formule qui était à la mode au sein de la LMR « armer les ouvrier du désir de s'armer ». Cela ne voulait rien dire, mais la formule était utile : pour nous distancer des minorités armées (« Rote Fraktion Armee » et « Brigade Rosse » notamment), qui n'avaient pas de vrais liens avec les masses, et, en même temps, de ne pas exclure que la violence armée pourrait être un jour nécessaire (à utiliser au minimum indispensable, comme aux enseignements de Rosa Luxemburg). Cela nous permettait aussi de dire aux soldats de gauche de bien apprendre à manier les armes, on ne sait jamais...

***As-tu milité dans un « Comité de soldats » et comment cela s'est-il passé ? Comment jugeais-tu les mouvements pacifistes, l'objection de conscience ?***

J'ai été soldat et mon travail politique, avec d'autres, consistait à donner aux camarades de l'école de recrue et des cours de répétition la conscience que nous étions, si unis, en mesure de faire face à l'autoritarisme de la hiérarchie militaire. Un anecdote : j'ai été mis en prison par un colonel, que j'ai retrouvé dans les années 2000 au sein du conseil communal de Lugano ; moi j'étais le chef de fraction du PS et lui celui de la « Lega dei Ticinesi » (Lega= Ligue...ironie de l'histoire) ; on travaillait ensemble dans la commission de la gestion et on rigolait bien entre nous, tout en nous opposant sur la plupart des questions : ah, le pouvoir intégrateur des institutions suisses... !

***As-tu l'impression que nous avons réussi l'exercice de la démocratie interne dans l'organisation ou considères-tu qu'il y avait un clivage entre les « chefs » - celles et ceux qui donnaient le ton et la masse des militant.e.s ? Y avait-il selon toi des différences dans ce domaine, selon le secteur ou le lieu ?***

Bien entendu le moteur de l'organisation nationale était le bureau politique d'où émanait la ligne politique générale. Je trouve toutefois que le niveau de participation démocratique était important. Notre section cantonale était périphérique et d'éventuels conflits au sein de la direction nationale nous échappaient probablement.

*As-tu été victime de répression politique (licenciement, non-engagement, non-élection pour des motifs politiques) ?*

Non.

*As-tu vécu, d'une façon ou d'une autre, une tendance formalisée, un désaccord, un conflit voire une exclusion dans/de l'organisation et comment cela s'est-il passé, très précisément ?*

Non. J'ai quitté volontairement la LMR en 1978 ou '79, après être rentré d'un séjour de 6 mois à Londres et en Californie.

## **LE PSO ET LA PROLETARIATION**

***En 1980, la LMR est devenue le Parti Socialiste Ouvrier (PSO). Comment as-tu vécu cette mutation ? En particulier comment as-tu vécu la nouvelle orientation « vers la classe ouvrière », dénommée « prolétarisation » ? A-t-elle eu des conséquences personnelles pour toi ?***

Dès 1979 je n'ai plus milité dans la LMR.

## **DEMISSION EVENTUELLE - FIN DE LA LMR**

***Si tu as quitté la LMR/PSO à un moment ou à un autre, peux-tu expliquer tes raisons d'alors (critiques politiques, ras-le-bol du militantisme, changement de vie, etc.) ?***

Lors de mon séjour à Londres en 1977 j'avais rencontré les camarades de la section anglaise de la IVème internationale. J'avais surtout solidarisé avec une lutte ouvrière importante en participant à des « mass picketing » pour empêcher les briseurs de grève d'entrer à travailler dans cette usine. Ces « mass picketing » étaient renforcés par des mineurs venus du Galles, en lutte eux aussi contre la fermeture des mines voulue par le gouvernement Thatcher. Je m'étais dit alors que l'explication de la faiblesse de la LMR en Suisse pouvait être, au moins en partie, pertinente : tradition de paix du travail, classe ouvrière affaiblie par l'absence de droits politiques des travailleurs immigrés très nombreux, bureaucratie syndicale, PS imbriqué dans la politique de concordance... Mais on ne pouvait certainement pas justifier avec d'arguments de ce type la faiblesse de la IV Internationale dans une Angleterre où la classe ouvrière s'opposait avec énergie et par de grandes mobilisations contre le gouvernement de droite qui cherchait à écraser le mouvement ouvrier et syndical. Après cinq mois à Londres, j'ai passé un mois en Californie et j'ai été rencontrer, à San Francisco, les camarades de la section américaine de la IVème Internationale. La faiblesse de celle-ci était encore plus éclatante de celle de la section anglaise. Je me suis rendu compte que la IVème n'était pas l'instrument de la révolution mondiale qu'on rêvait, d'autant plus que, même en Italie, où les luttes ouvrières et populaires ne manquaient certainement pas, la scène de la gauche alternative au PC était dominée par « Lotta Continua » et « Potere Operaio », tandis que la IVème n'existait presque pas.

***Si tu es resté.e jusqu'au bout (1986-87), comment as-tu vécu la disparition formelle de l'organisation au plan personnel et en tant que militant.e ? T'es-tu senti.e partie prenante de cette période finale ?***

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## **APRES LA LMR/PSO...**

***As-tu eu ensuite l'impression qu'il t'était possible de poursuivre ton engagement par d'autres voies, as-tu retrouvé des camarades dans d'autres regroupements ?***

Après avoir quitté la LMR pour les raisons indiquées ci-dessus, après quelques années j'ai repris à fréquenter le PSA qui, en 1992, est rentré dans la section cantonale du PS suisse. D'autres camarades de la LMR ont fait le même choix. La perspective n'était plus la révolution mondiale, mais une meilleure politique locale, cantonale et nationale, la revitalisation du PS et des syndicats, ainsi que l'exercice de la critique politique et sociale.

***Comment s'est passée cette période post-LMR/PSO : réinsertion dans la société « normale », vide d'un brusque non-militantisme, recherche d'une solution politique alternative, abandon de l'activité politique militante, etc. ?***

Ayant toujours été actif professionnellement (dans la recherche économique et sociale d'abord, dans la gestion des politiques sociales ensuite), je n'ai pas souffert de problèmes de « réinsertion dans la société normale ». Quant à la politique, j'ai milité de nouveau dans le PSA comme sympathisant, et ensuite dans le PS réunifié, auquel j'ai plus tard adhéré formellement, en participant au niveau cantonal (membre du comité cantonal du PS, je le suis encore aujourd'hui) et communal. J'ai été pendant 8 années (1982-2000) conseiller communal de Breganzona et pendant 12 ans conseiller communal de la Ville de Lugano (2004-2016).

### ***A POSTERIORI...***

***Comment juges-tu les lignes de force du projet marxiste-révolutionnaire de l'époque (notion d'« avant-garde », construction d'un parti révolutionnaire, dialectique des trois secteurs de la révolution mondiale, etc.) ?***

Je pense aujourd'hui que notre théorie – tirée des expériences révolutionnaires du passé, notamment de la révolution russe – n'a pas considéré de façon appropriée l'attachement que les masses modernes ont avec la démocratie électorale : combattre un pouvoir despotique n'est pas la même chose que combattre un pouvoir démocratique dans la réalité de l'Europe occidentale du XXème siècle (même s'il s'agit de « démocratie bourgeoise »).

***Globalement, quel jugement portes-tu sur tes années d'engagement au sein de la LMR ? Au plan personnel d'abord : fut-ce une « parenthèse » dans ta vie, en as-tu tiré des éléments positifs pour la suite de ton existence, lesquels ? Et sur le plan historique (osons le mot!), penses-tu que nous avons laissé une trace, apporté quelque chose, dans le cadre des divers mouvements révolutionnaires ou radicalisés de l'époque ?***

Je ne renie rien : les années '60 et '70, et notamment celles au sein de la LMR (1973-1978) ont marqué ma vie de façon intense et positive. Cela ne signifie toutefois pas, pour moi continuer à militer comme à cette époque, dans un contexte technologique, économique, sociologique, politique (international et national) tellement bouleversé.

Je considère d'avoir appris beaucoup au sein de la LMR : d'autres organisations politique ne m'ont jamais donné autant, ni du point de vue intellectuel, ni du point de vue moral.

Sur le « plan historique » nous avons été partie prenante du grand mouvement de '68 qui a contribué à changer au moins la vie quotidienne des hommes et des femmes d'aujourd'hui, de nos enfants et de nos petits-enfants.

***Finalement, où en es-tu politiquement parlant, aujourd'hui ? Si tu as choisi de cultiver ton jardin, pourquoi, comment ?***

Voir mes différentes réponses ci-dessus. Pour synthétiser le tout, je souscrit à la phrase par laquelle Eric J. Hobsbawm termine son ouvrage célèbre sur le XX siècle : « « Si l'humanité doit avoir un futur dans lequel elle puisse se reconnaître, elle ne pourra pas l'avoir en prolongeant le passé ou le présent. Si nous essayons de construire le troisième millénaire sur cette base, nous irions à la faillite. Et le prix de la faillite, à savoir l'alternative à une société transformée, sera l'obscurité ». (L'Âge des extrêmes, André Versaille Editeur, 2008)

***Une anecdote à raconter ? Un souvenir qui te tient particulièrement à coeur, un exploit, un échec, un souvenir important pour toi ?***

XXXXXXXXXXXX



*Autre(s) questions non formulées ici, auxquelles tu souhaites apporter ta réponse :*

XXXXXXXXXXXXXXXXXX

Je désire que mes réponses soient publiées sans indication de mon identité (une croix après la réponse adéquate):

OUI    NON   X                          INDIFFERENT

Date et lieu : 4 juin 2016, Lugano

Nom et coordonnées : Martino Rossi, Via Cresperone 14, 6900 Lugano-Breganzona  
martino.rossi@bluewin.ch, tél. 091 967 12 77